La Céramique Chalcolithique de Richemont (Montpellier, Hérault) et le faciès Héraultais de la culture de Fontbouisse

Chantal Le Bastard-Bossard*

Abstract :

The chalcolithic site of Richemont in Montpellier (Hérault) overhung the coastal plain and was represented in the shape of ditches surrounding the village and which marked the areas for specific activities.

A lot of archaeological documents were collected in pits and ditches among which were found a large part of fragments of potteries.

The entire study of this pottery enabled us to characterize it by determining seven principal morphological types as well as ears and decorating tecniques utilized by the group and so to determine an homogeneous set which was connected to "Heraultais" facies of Fontbuxian civilisation (determined in 1975 by X. Gutherz) but also to note the differences and/or the more or less major convergencies with a few Fontbuxian sites near the plain and the garrigue ; this research enabling us to situate Richemont in its microarea.

Résumé

Le gisement chalcolithique de Richemont à Montpellier (Hérault) dominait la plaine littorale et se présentait sous la forme de fossés entourant le village et délimitant des aires d'activités spécifiques.

A l'intérieur des fosses et des fossés, de nombreux documents archéologiques ont été recueillis parmi lesquels un lot considérable de fragments de poteries.

L'étude exhaustive de cette céramique a permis de caractériser cette poterie en mettant en évidence sept types morphologiques principaux ainsi que les moyens de préhension et les techniques de décors utilisés par le groupe et donc de déterminer un ensemble homogène qui se rattache au faciès héraultais de la civilisation de Fontbouïsse (définie par X. Gutherz en 1975) mais aussi de noter des différences et/ou des convergences plus ou moins importantes avec quelques gisements fontbuxiens proches de la plaine et des garrigues, cette recherche devant nous permettre de situer Richemont dans sa micro-région.

Le gisement chalcolithique de Richemont à Montpellier (Hérault) dominait la plaine littorale et se présentait sous la forme de fossés entourant le village et délimitant des aires d'activités spécifiques (Thomas et Galant, 1987).

A l'intérieur des fosses et des fossés de nombreux documents archéologiques ont été recueillis parmi lesquels un lot considérable de fragments de poteries puisque nous avons dénombré plus de 24000 tessons.

I - Inventaire du matériel (voir p. 246)

Le tableau donne une idée de la fragmentation du matériel. Notre étude, cependant, portera essentiellement sur les vases reconstitués graphiquement et les tessons dessinés qui ont fait l'objet d'un choix établi en fonction des caractères morphologiques et/ou décoratifs de l'ensemble.

II - Vases reconstitués graphiquement

154 formes (non comptabilisées dans l'inventaire) ont pu être reconstituées et ont permis de déterminer sept types morphologiques (cf. X. Gutherz).

- Le type I comprend quatre sous groupes : (fig. 1, N° 1)
  - les bols hémisphériques (22 récipients)
  - les coupes en calotte de sphère (4 récipients)
  - les bols ou tasses à bord droit (9 récipients)
  - les coupes ellipsoïdales (3 récipients)

Ce sont des petits récipients (inférieurs à 1,5 litre), à paroi fine, de couleur grise ou brune et le plus souvent non décorés. Les moyens de préhension, lorsqu'ils existent, sont en général des boutons ou des petites languettes.

* Etudiante, Université Montpellier III.

	Bords	Fonds	Moyens de préhension	Décors			Tessons	
				cordons lisses	pastillages	cannelures	autres	sans décor
Bords	1971	1	33	176 3 préh.	323 1 préh.	183 3 préh.	35 2 préh.	
Fonds	1	394	4	1	68 3 préh.	58 2 préh.	2	
Moyens de préhension	33	4	272	49	6	6	1	
Décors	717	129	62	1172	684	710	99	
Tessons sans décor								17838

Inventaire du matériel

Les coupes ellipsoïdales, au fond en calotte de sphère et bord rentrant, plus larges que hautes, sont, dans deux cas, décorées de pastilles au repoussé et portent, dans deux cas, des anses en ruban.

- Le type II : les vases tulipiformes, (fig. 1, N° 2), très bien représentés avec 32 exemplaires, sont des récipients ouverts et profonds. De petite ou moyenne contenance (inférieure à 10 litres), ils sont souvent décorés de lignes de pastilles au repoussé et sont rarement pourvus de moyens de préhension.

- Le type III : les marmites ou jarres à profil sinueux (fig. 1, N° 3) sont de petite ou moyenne contenance (inférieure à 17 litres). Bien représentées sur le site (25 récipients), elles présentent un renflement de la panse situé dans le tiers inférieur, ont un bord éversé, des parois fines et un profil en S plus ou moins bien marqué. Le plus souvent, elles ne portent aucun moyen de préhension et elles sont presque toujours décorées de lignes de pastilles ou de fines cannelures. Les jarres ne diffèrent des marmites que par un profil plus élancé.

- Le type IV : les vases globuleux (sphéroïdaux, ovoïdes : 19 récipients) (fig. 1, N° 4), à panse renflée, de couleur grise, brune ou rouge-brun, ont des bords droits ou rentrants, des parois convexes et des contenances allant du très petit au très grand vase (supérieur à 63 litres). Contrairement à la série précédente, les décors sont rares. On trouve cependant des cordons ayant un rôle de renforcement de la paroi. Des exceptions existent ; ainsi un vase décoré d'impressions, de cannelures et de cordons.

Ces récipients peuvent porter des moyens de préhension (boutons, languettes simples ou perforées, anses en ruban). Comme pour la série précédente, les jarres ne diffèrent des marmites que par un profil plus allongé.

- Le type V : les récipients cylindroïdes (fig. 2).

- les vases cylindroïdes bas (5 récipients), plus larges que hauts, ont un bord droit, parfois légèrement incliné vers l'extérieur, un fond convexe et une contenance moyenne (inférieure à 16 litres).

- les jarres cylindroïdes (3 récipients), de couleur rouge foncé et au profil élancé portent des languettes, perforées ou non, d'où partent des cordons lisses de section triangulaire.

- Le type VI : les vases à carène médiane ou basse (24 récipients) (Fig. 3, N° 1).

: les vases à paroi concave ou droite et carène située dans le tiers médian ou inférieur, de petite ou moyenne contenance, ont un fond en calotte de sphère et un bord éversé. Comme les marmites à profil sinueux (desquelles ils ne diffèrent que par une carène vive qui remplace le renflement de la panse), ils sont lissés et souvent polis, de couleur brune, ont des parois minces, sont souvent décorés de lignes de pastilles ou de fines cannelures et ne portent en général aucun moyen de préhension.

- les écuelles de couleur noire ont un fond en calotte de sphère et un col en tronc de cône (3 récipients).

- un vase très fermé à carène médiane a un fond hémisphérique, une paroi convexe, est décoré de cannelures, et porte une anse en ruban

- deux tasses brun-rouge à carène basse et paroi droite ne portent aucun décor

- Le type VII : les vases à carène haute (8 récipients) (Fig. 3, N° 2) ont un col convergent, à profil externe concave, le bord étant parfois droit et éversé, le fond est hémisphérique. Ils peuvent être décorés de lignes de pastilles au repoussé ou de cannelures mais semblent le plus souvent dépourvus de moyens de préhension. On parle d'épaulement lorsque la jonction entre le col et le fond tend vers l'horizontale.

III - Moyens de préhension

Ils sont nombreux. 50 vases possèdent au moins un moyen de préhension, soit 32%. On trouve une prédominance des anses vraies (en ruban ou en boudin) par rapport aux moyens de préhension pleins (languettes, oreilles ou boutons) puisque les premiers représentent 58% et les seconds 42%.

IV - Décors

Le remontage des vases privilégiant les récipients aux décors les moins bien représentés et pénalisant, au contraire, les grands vases munis de cordons, nous utiliserons pour cette étude les décomptes des décors relevés dans le tableau d'inventaire. Il s'agit donc d'une étude portant sur 3573 tessons ce qui représente 15% du matériel céramique.

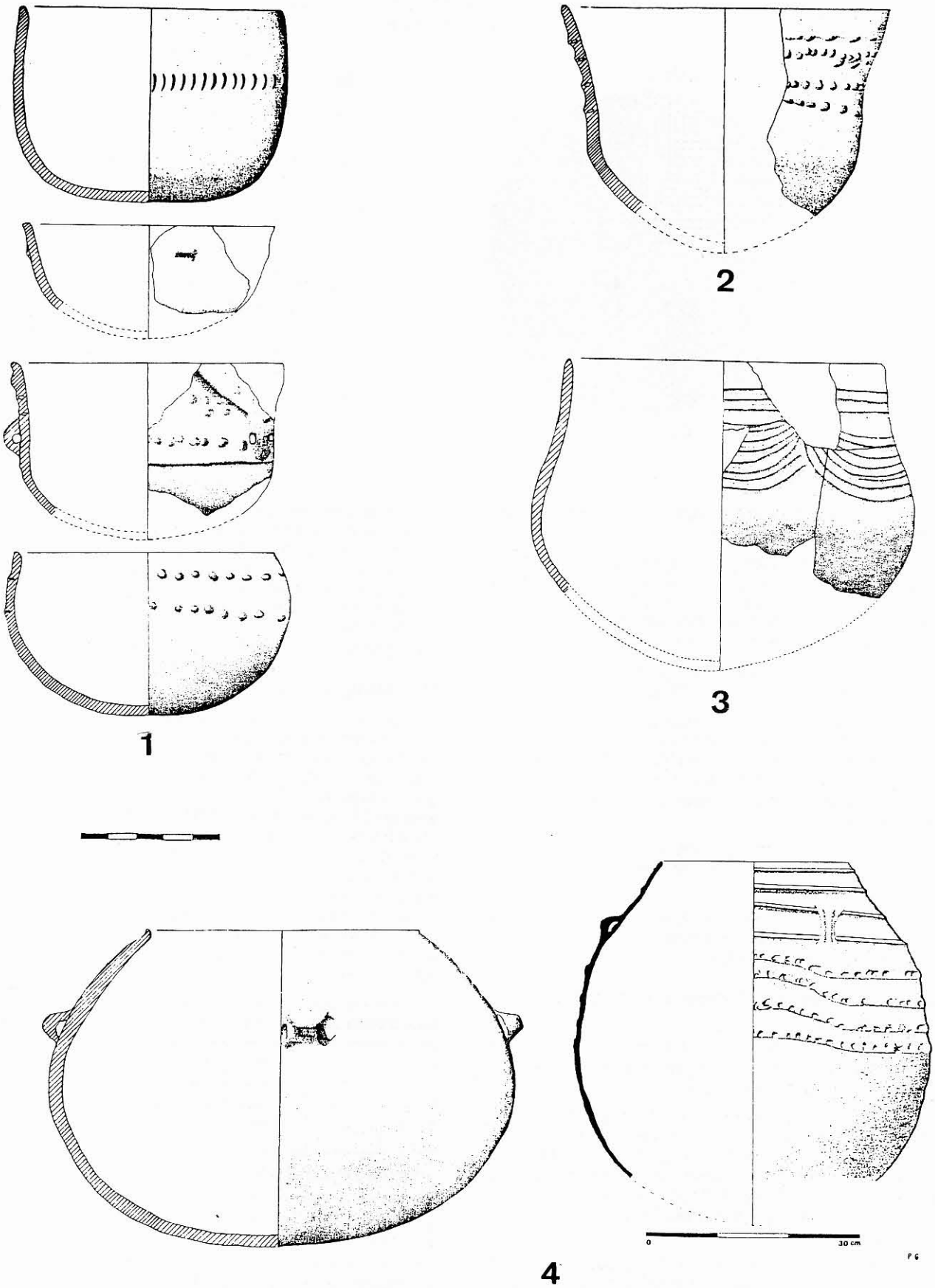
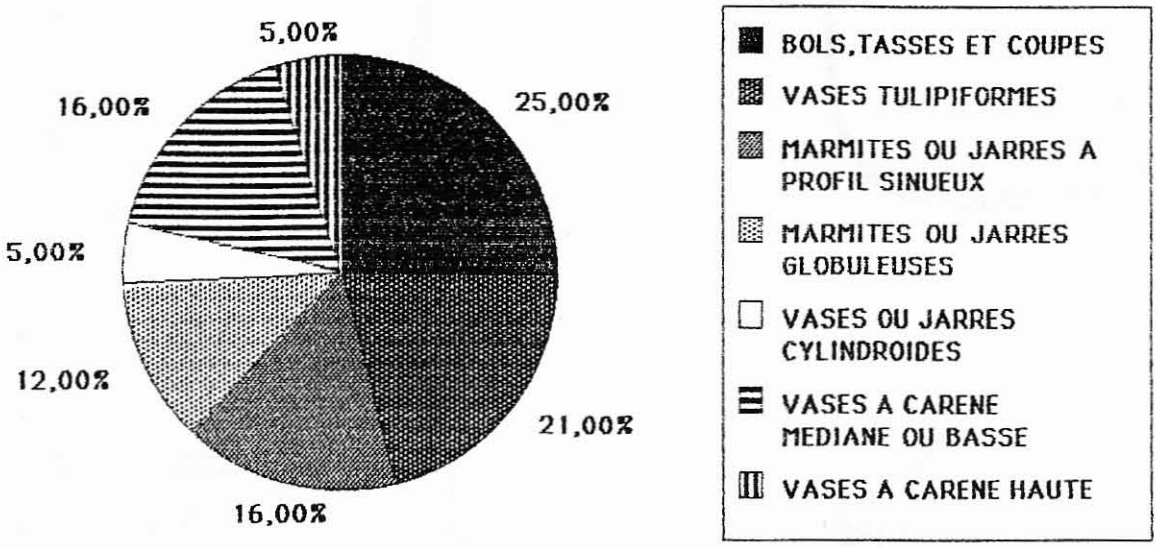


Figure 1 - N° 1, Type I : bols, tasse et coupe
N° 2, Type II : vase tulipiforme
N° 3, Type III : marmite à profil sinueux
N° 4, Type IV : marmite et jarre globuleuses.

REPARTITION DES FORMES RECONSTITUEES
GRAPHIQUEMENT



On retrouve les techniques du registre fontbuxien avec par ordre de fréquence :

- les cordons lisses (39%), appliqués parallèlement au bord ou en arceaux à partir des moyens de préhension. Ils forment, la plupart du temps, des lignes horizontales plus ou moins nombreuses. Souvent ils rejoignent un moyen de préhension.

- les pastilles au repoussé (30%), en lignes relativement régulières, de 1 à 5 rangs.

- les cannelures, non jointives, le plus souvent fines (27%), horizontales, verticales, en guirlandes (particulièrement fréquentes), en métopes, ces divers thèmes étant souvent associés. Ce type de décor se retrouve souvent sur des vases petits ou moyens, de facture soignée.

- les décors d'impressions, d'incisions ou faisant appel à plusieurs techniques ne représentent quant à eux que 4%.

Nous trouvons donc, à Richemont, l'utilisation de trois techniques principales de décors : les cordons, les pastillages et les cannelures.

V - Caractères spécifiques à la céramique de Richemont

Ils sont bien déterminés. Il s'agit d'une céramique de bonne facture, bien lissée, parfois polie, aux dégraissants de calcite et de quartz :

On trouve une majorité de vases aux formes galbées. Les récipients à profil sinueux, tulipiformes et d'une manière générale toutes les formes simples prédominent largement (122 vases) au détriment des récipients carénés (32 vases). Tous les fonds sont ronds, parfois légèrement arrondis, mais les fonds plats n'existent pas.

Les moyens de préhension ou de suspension sont très variés (anses en ruban, tunnelliformes, en boudin, boutons, languettes parfois bilobées), les anses vraies étant cependant les plus nombreuses.

Les décors font surtout appel à trois techniques : les cordons lisses, les pastillages au repoussé et les fines cannelures (disposées souvent en guirlandes et associées à des horizontales et/ou des verticales).

Tous ces caractères sont ceux du faciès héraultais de la culture de fontbouïsse et la céramique de Richemont est un ensemble homogène de cette civilisation. La comparaison de ces quelques traits avec ceux spécifiques de la céramique de gisements chalcolithiques proches, de la plaine et de la garrigue, va nous permettre de noter des différences et/ou des convergences susceptibles d'exister à l'intérieur de ce faciès.

VI - Comparaisons

Une première constatation peut être faite au niveau des moyens de préhension. En effet, alors qu'à Richemont nous avons relevé une prédominance des anses vraies, au contraire, dans le secteur ouest de Boussargues à Argelliers (Colomer, Coularou et Gutherz, 1990) ainsi qu'à l'intérieur des cabanes 5 et 6 du site de Cambous à Viols-en-Laval (sur lequel nous travaillons actuellement), ce sont les moyens de préhension pleins qui sont les plus nombreux (74% dans la cabane 6 et 88% dans la cabane 5.). A Boussargues comme à Cambous, les languettes simples, à profil convexe, sont les plus fréquentes. Ceci dénote probablement une plus grande proportion de récipients du type jarre qui en sont souvent munis.

En ce qui concerne les décors, nous utiliserons des statistiques relevées dans diverses publications.

	Cordons lisses	Pastillages au repoussé	Cannelures	Autres
Le Gravas (1)	65%	8%	19%	8%
Boussargues (2)	72%	7%	26%	7%
Cambous (3) cabane 5	63%	18%	14%	5%
Cambous (3) Cabane 6	42%	30%	20%	8%
Domenove (4)	50%	17%	26%	7%
Richemont (5)	39%	30%	27%	4%

(1) Arnal, Burnez et Roussot-Laroque, 1987 - Nombre inconnu de tessons.

(2) Colomer, Coularou et Gutherz, 1990

(3) Cabane 5 : 401 tessons, cabane 6 : 332 tessons, ce qui représente 7% du matériel dans les deux cas.

(4) Albagnac et Montjardin, 1980 : 279 tessons

(5) sur 3681 tessons, 15% du matériel.

Lors de nos études antérieures, ces différentes comparaisons nous avaient permis d'en déduire qu'il existait deux micro-faciès à l'intérieur de notre département : l'un au nord, correspondant à la région des garrigues et l'autre au sud-est, le long de la plaine littorale. L'étude de la céramique du site de Boussargues (faite par J. Coularou et X. Gutherz) semblait, elle aussi, le confirmer. Les premiers résultats obtenus à partir de la poterie des cabanes 5 et 6 (en particulier celle provenant de la cabane 6) du site de Cambous paraissent, au contraire, les infirmer. Qu'est-ce à dire ? Les autres cabanes de Cambous nous fourniront-elles du matériel céramique du même type ? Il semble prématuré de tirer des conclusions à partir du matériel recueilli sur seulement deux cabanes. Les gisements de Boussargues et de Cambous sont très proches (quelques kilomètres) ce qui exclut pour ces deux sites des différences régionales. Il nous faut donc aller plus avant dans notre recherche avant de donner une interprétation à ces différences. Cependant nous pouvons dire, dès à présent, que les productions céramiques de Richemont et de Cambous sont différentes :

- à Richemont, on trouve des récipients toujours lissés finement, parfois polis, de nombreux vases à profil en S et tronconiques inversés (tulipiformes), une prédominance des anses vraies, un nombre important de vases décorés, une grande variété dans le registre thématique des cannelures (souvent pas très bien tracées mais où les horizontales, les verticales, les obliques et les guirlandes forment des motifs toujours changeants : lignes courtes ou longues, qui se chevauchent, s'entrecroisent, laissent des vides, etc.), les pastillages sont toujours bien faits, etc.

- à Cambous, certains caractères (comme la rareté de beaux vases polis, la quasi totalité de formes simples, une proportion très importante des moyens de préhension pleins, la cannelure fine tracée, semble-t-il, avec une certaine rareté dans les combinaisons thématiques, le pastillage au repoussé recouvrant parfois toute la panse du vase), dans l'état actuel de notre recherche, font penser à une relative ancienneté par rapport à cette culture, à moins que ce ne soit, au contraire, une dégénérescence, la proximité du site de boussargues semblant exclure une spécificité micro-régionale.

Ces deux sites sont donc bien différents l'un de l'autre.

Conclusion

Notre recherche sur la céramique chalcolithique de Richemont est le point de départ d'une étude bien plus vaste qui devrait nous permettre de mieux comprendre ce que signifient les nuances de styles particulières à chaque communauté.

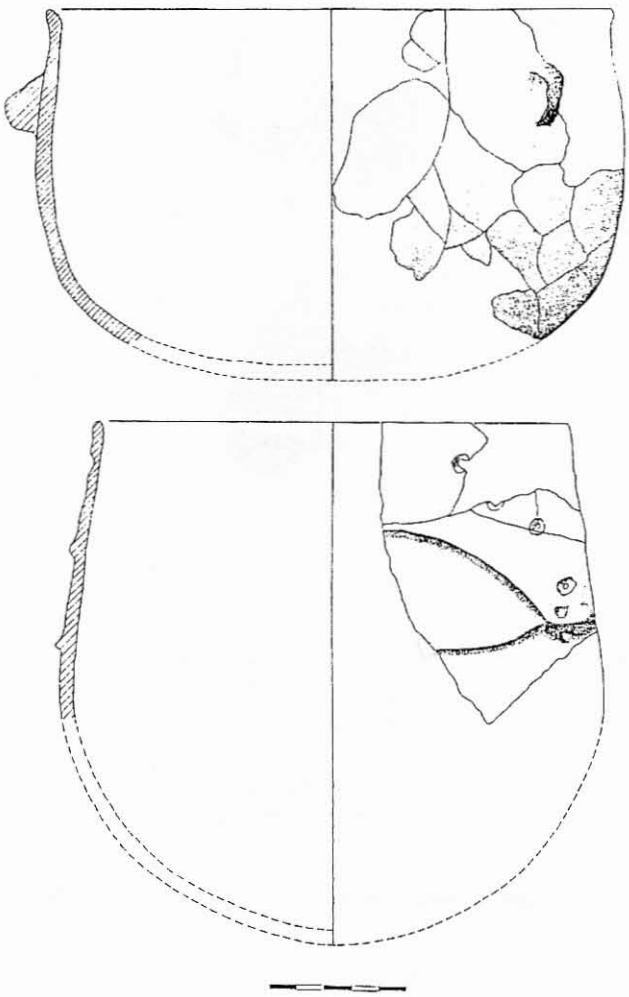
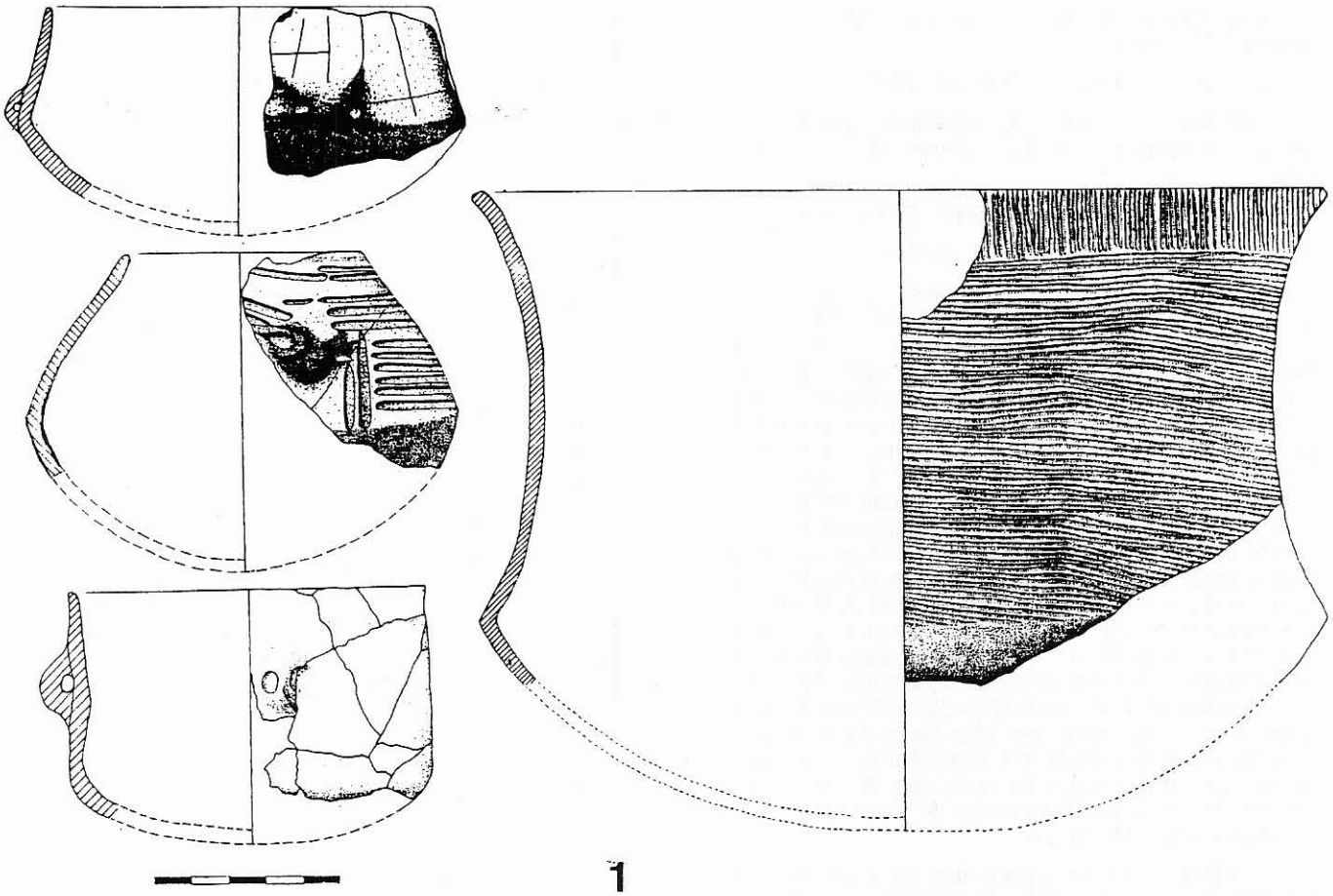


Figure 2 - Type V : récipients cylindroïdes.

Les comparaisons des productions céramiques, qui ne pourront se faire qu'à l'aide des publications de sites importants, déjà parues ou à paraître, (comme celles de Boussargues, de Cambous, de Richter à Montpellier), travaux de recherches particulièrement ingrats, qui demandent une patience à toute épreuve, affinera notre connaissance :

- sur les limites géographiques des deux micro-faciès héraultais de la culture de Fontbouïsse (ce qui permettra peut-être d'envisager les interactions des différents groupes)

- et/ou sur les différences chronologiques à l'intérieur de cette civilisation.



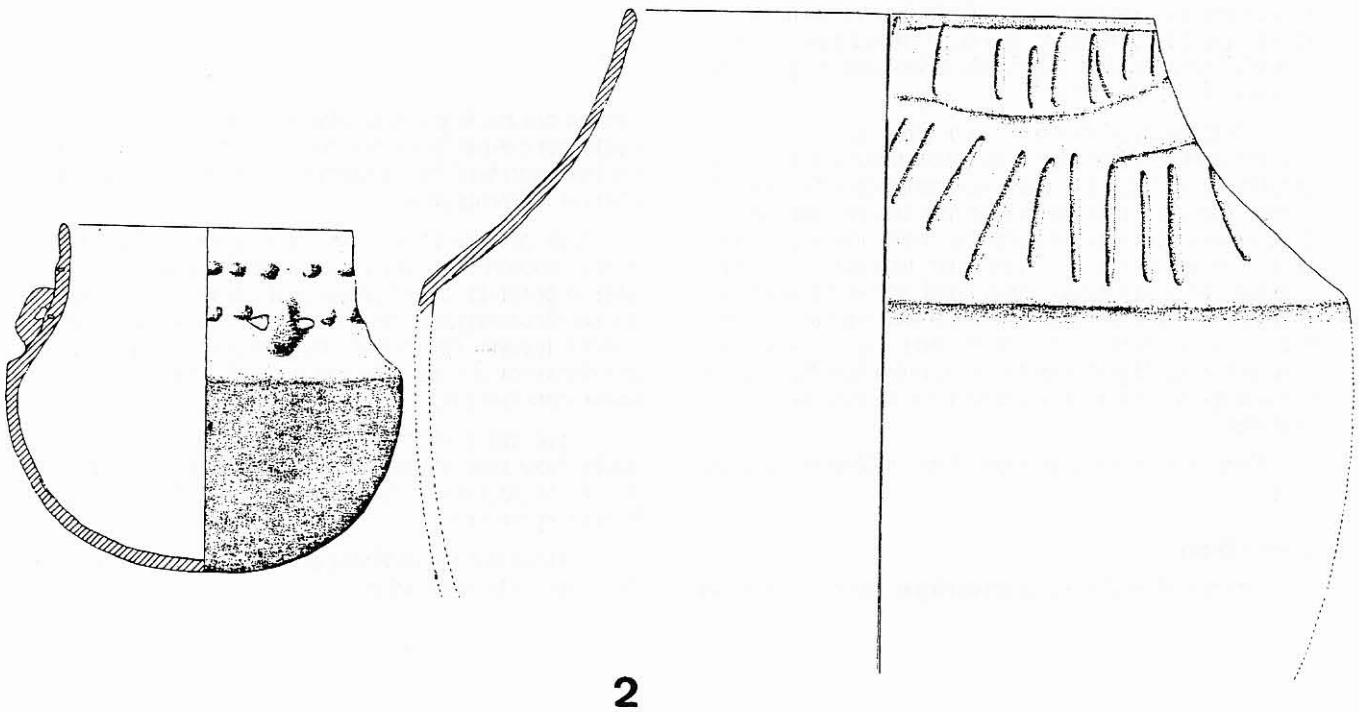


Figure 3 - N° 1, Type VI : vases à carène médiane ou basse
N° 2, Type VII : vases à carène haute.

Bibliographie

Albagnac L., et Montjardin R., 1980 - "Le gisement côtier de Domenove, Villeneuve-les-Maguelonne (Hérault)" *R.F.A.H 3*, 1980, pp. 43-54.

Arnal J., Burnez C., Roussot-Laroque J., 1967 - "Sauvetage de la station fontbuxienne du Gravas, Saint-Mathieu-de-Tréviers (Hérault)", *B.S.P.F.*, 44 (2), 1967, pp. 527-577, 17 fig., 1 annexe.

Colomer A., Coularou J. et Gutherz X., 1990 - *L'habitat ceinturé chalcolithique de Boussargues (Argelliers, Hérault) : le secteur ouest.*

Gutherz X, 1975 - *La culture de Fontbouïsse : recherches sur le Chalcolithique du Languedoc oriental*, A.R.A.L.O. Caveirac, 1975, cahier n° 2, 120 p, 47 fig.

Le Bastard-Bossard, Ch., 1989 - *La céramique fontbuxienne du Montpelliérais.* Mémoire de D.E.A., 210 p., biblio., Université Paul Valéry, Montpellier, 1989.

Thomas J. et Galant P., 1987 - Le système de fossé du gisement chalcolithique de Richemont (Montpellier, Hérault). Actes de la Table Ronde : Enceintes, Habitats ceinturé, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et dans les régions voisines, *Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire* n° 2, 1989, sous la direction de A. d'Anna et X. Gutherz, pp. 99-110, 11 fig., 5 réf. biblio. Montpellier.